

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL 2014, 4<sup>e</sup> trimestre  
Bureau de dépôt Bruxelles X  
P 301014  
Ed. resp. D. Frankignoul, 40 rue de la Charrette-1200 Bruxelles

BELGIQUE-BELGIË  
P.P.  
Bruxelles X  
1/3169



# FEUILLET N° 115

## Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

## Conseil d'administration

- Président : Georges Désir
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen
- Administrateur : Geneviève Vermoelen

## Membres

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

## Membres d'honneur

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

## Personnel du Centre Albert Marinus

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravensteyn : bibliothécaire

## Feuillets d'information du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul  
Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,  
Jean-Marc De Pelsemaeker  
Impression : Hayez  
Diffusion : 2500 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an ( 4 numéros)  
Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

En couverture : Marionnettiste, ivoire, Japon, fin XIX<sup>e</sup> siècle. Cette statuette est l'objet fétiche de José Géal  
(Photo : J-M De Pelsemaeker)

# SOMMAIRE

## Calendrier des activités

### Activités du trimestre

- Visite guidée de l'exposition *Shock 1914*

- Visite guidée de l'exposition *José Géal - Toone VII*

### Livres

- Notre nouvelle publication, *José Géal - Toone VII*

- *La Ducasse d'Ath, Passé et Présent*

### Exposition

*Lascaux, la Chapelle Sixtine de la préhistoire*

### Pages choisies d'Albert Marinus

3

6

7

13

23

24

27

31

Chers membres et abonnés,

Afin de simplifier les démarches et éviter l'usage inutile de papier, le renouvellement des cotisations se fera directement sur le compte du Centre Albert Marinus réservé à cet effet  
**BE90 3100 6151 2032** et non plus par virement.

(Pour les divers montants, merci de vous reporter à la page 35).

Merci pour votre soutien!



L'équipe du  
Centre Albert Marinus  
vous souhaite  
une merveilleuse année  
2015  
pleine de découvertes  
et de surprises!

# Calendrier des activités

Mercredi 4 février à 14h  
Samedi 7 février à 14h

Visite guidée de l'exposition *Shock 1914*

Mercredi 25 février à 14h  
Dimanche 28 février à 14h

Visite guidée de l'exposition : *José Géal - Toone VII*

Consultez notre site :

**[www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org)**

## ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte **BE84 3101 2698 0059** est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.

Merci de noter que le renouvellement de cotisation ainsi que l'abonnement à la revue (et seulement ces versements-là) doivent se faire sur l'autre compte du Centre Albert Marinus **BE90 3100 6151 2032**.

Visite guidée de l'exposition : *Shock 1914*

Le mercredi 4 février à 14h  
Le samedi 7 février à 14h

Bibliothèque royale (rdv : grand hall d'entrée) – Mont des Arts – 1000 Bruxelles

Le 4 août 1914, l'entrée en Belgique de l'armée allemande engendre une véritable stupeur. Même si les Belges sentent le spectre de la guerre s'approcher depuis un moment, la surprise est grande. La neutralité du pays qui, depuis 1839, est ancrée dans la mentalité nationale et érigée en principe sacro-saint garantit le maintien de la paix. Elle n'en est pas moins brusquement violée. L'attentat de Sarajevo n'est que la première étape d'une cascade d'événements qui vont déboucher sur la guerre, une guerre dure et meurtrière. Rares sont alors ceux qui pensent assister à la fin d'un monde.

L'invasion allemande plonge notre pays dans le chaos. Trente-huit divisions, ce qui représente environ 800.000 hommes, envahissent le territoire national. Le plan consiste à annihiler la petite armée belge, forte de 200.000 hommes, avant de prendre la direction du sud afin d'encercler l'armée française et de la vaincre. Des milliers de Belges fuient devant la furie germanique et des dizaines de villages sont abandonnés par la majorité de leurs habitants.

Les troupes belges retardent l'avancée allemande pendant plusieurs jours grâce à une résistance tenace. Néanmoins elles ne peuvent soutenir la puissance de feu de l'ennemi. Les unités restantes se regroupent sur la rive gauche de l'Yser pour y former un nouveau front. Début septembre, les alliés endiguent la progression allemande lors de la bataille de la Marne. Les Belges tiennent bon derrière le chemin de fer ralliant Nieuport à Dixmude. Pour combien de temps encore? Le 25 octobre, le roi Albert donne l'ordre d'inonder les plaines derrière l'Yser; arrêtant ainsi la percée teutonne vers les ports de la Manche. Les polders inondés forment désormais une zone infranchissable. Malgré des attaques répétées, cette manoeuvre sécurise le secteur près de l'Yser jusqu'à la fin de la guerre. Les fronts se stabilisent alors, et pour longtemps. L'horrible guerre de tranchées commence avec son cortège de supplices : les gaz au chlore et au phosgène, le pilonnage ennemi, le froid, la boue, la vermine, les rats, le sentiment d'abandon, le manque de sommeil, l'ennui, l'omniprésence de la mort... Dira-t-on jamais assez le courage et l'infinie patience qui furent nécessaires aux poilus pour supporter cette somme de souffrances durant les longues années du conflit?

Pages suivantes : La ruée vers les journaux (Bruxelles, Musée de l'Imprimerie)



En Belgique occupée, la situation est également très dure. Le problème majeur est celui de l'approvisionnement en nourriture. L'agriculture et l'industrie sont assujetties aux diktats des occupants et les importations sont pratiquement à l'arrêt. Les rouages de l'économie sont entièrement mis au service de la machine de guerre allemande, ce qui désorganise complètement la production et entraîne le chômage de milliers de personnes. En 1916, les Allemands mettent en place le service de travail obligatoire pour tous les hommes sans emploi de 14 à 60 ans. Ultérieurement, les femmes seront également mises à contribution. Des dizaines de milliers de citoyens seront employés derrière le front ou déportés en Allemagne. Si la population oppose peu de résistance armée, elle fait merveille dans le renseignement et l'espionnage. De jeunes hommes tentent de fuir le pays pour rejoindre le front. Pour les en empêcher, les Allemands ferment la frontière néerlandaise en construisant une clôture sous haute tension, clôture qui fera de nombreuses victimes.

Le conflit s'éternise malgré la volonté de mettre sur pied des attaques d'envergure. Celles-ci, menées en dépit du bon sens et sans tenir compte du sang versé, sont extrêmement coûteuses en hommes. Lors de la bataille de la Somme (1916) par exemple, les Britanniques perdent 400.000 de leurs soldats (tués, disparus, prisonniers, blessés), les Allemands tout autant et les Français la moitié. Ces lourds sacrifices sont vains ou presque, ils n'ont permis que de gagner douze km de terrain ! Les batailles d'Ypres et de Passchendaele ne s'avèreront pas plus efficaces.

La dernière année de guerre voit les Allemands reprendre l'initiative. Depuis la chute du tsar et le retrait russe de la guerre, il ne leur reste que le front occidental. En outre, nul n'ignore que les Américains vont bientôt envoyer des milliers de soldats en Europe. Les Allemands lancent donc en mars 1918 une attaque massive en direction de Paris. Pour arrêter cette offensive, les Alliés sont contraints de collaborer plus étroitement et nomment, pour la première fois, un seul chef d'état-major général pour l'ensemble des forces armées : il s'agit du général Foch, promu maréchal pour l'occasion. Les Alliés organisent leur défense et arrêtent la percée. En mai 1918, les troupes allemandes font une nouvelle attaque qui les amène à 50 km de la Ville Lumière. Tous ces échecs ont rendu l'Allemagne exsangue. C'est donc contre un adversaire diminué mais encore dangereux que les Alliés portent l'estoc. Celui-ci les amène à l'armistice de novembre 1918. Certes, l'heure tant attendue de la fin des hostilités a enfin sonné mais les destructions, les morts, le tribut exorbitant payé lors du conflit tant par les soldats du front que les Belges occupés laissent un indéniable goût d'amertume.

Fruit d'une collaboration entre plusieurs organismes scientifiques au premier rang desquels se trouve la Bibliothèque royale, l'exposition reconstitue les semaines précédant la naissance du conflit ainsi que l'automne 1914 qui voit la progression rapide des forces allemandes en Belgique et dans le nord de la France. Le visiteur peut revivre ces heures d'angoisse à travers les communiqués officiels, les journaux



# Proclamation

Des troupes allemandes traverseront Bruxelles aujourd'hui et les jours suivants, et sont forcées par les circonstances de réclamer à la ville la prestation de logements, de nourriture et de fournitures. Toutes ces prestations seront réglées régulièrement par l'intermédiaire des autorités communales.

Je m'attends à ce que la population se conforme sans résistance à ces nécessités de guerre, et, spécialement, à ce qu'aucune agression n'ait lieu contre la sûreté des troupes, et à ce que les prestations exigées soient promptement fournies.

En pareil cas, je donne toute garantie pour la conservation de la ville et pour la sécurité des habitants.

Si cependant, ainsi qu'il est malheureusement arrivé ailleurs, il se produisait des agressions contre les troupes, des tirs contre les soldats, des incendies ou des explosions de tout genre, je me verrais contraint de prendre les mesures les plus sévères.

*Le Général commandant le corps d'armée,*

**Sixt von ARMIN.**

# Proklamation!

Deutsche Truppen werden heute und in den nächsten Tagen durch Brüssel marchieren und sind durch die Verhältnisse gezwungen, von der Stadt Leistungen von Quartier, Verpflegung und Lieferungen in Anspruch zu nehmen.

Alle diese Leistungen werden in geordneter Weise durch Vermittelung der Städtischen Behörden geregelt werden.

Es wird erwartet, dass die Einwohnerschaft sich dieser kriegerischen Notwendigkeit ohne Widerstand fügt, insbesondere, dass keinerlei Anschläge gegen die Sicherheit der Truppen vorkommen und die geforderten Leistungen schnell erfüllt werden.

In diesem Falle biete ich volle Gewähr für die Erhaltung der Stadt und die Sicherheit der Einwohner.

Sollten jedoch, wie es anderwärts leider geschehen ist, Angriffe auf die Truppen, Schiessen auf Soldaten, Brandstiftungen oder Sprengungen irgendwelcher Art erfolgen, so würde ich gezwungen sein, die allerschärfsten Massnahmen zu ergreifen.

*Der Kommandierende General,*

**Sixt von ARMIN.**

et les témoignages personnels. Ces documents sont nombreux mais parfois inconnus. A cet égard par exemple, les recherches préparatoires à l'exposition ont permis d'exhumer de véritables trésors tel ce magnifique album de photos trouvé aux archives générales du royaume et baptisé *La Belgique dévastée*.

Cependant les ambitions de l'exposition dépassent, et de loin, la relation purement événementielle. Avec l'éclatement de la Première Guerre mondiale, la presse et les reportages cinématographiques ou photographiques au front connaissent un essor sans précédent. Comment diffuse-t-on de l'information en 1914, quels en sont les canaux? Quelle est la valeur cette information, dans quelle mesure peut-on s'y fier? Quelle est la place de la propagande, quelle est la réalité derrière les mots ou les photos? Trois générations plus tard, diffusion, formes et offre de médias ont augmenté dans une proportion inimaginable. La radio, la télévision, Internet et les médias sociaux ont profondément le reportage de guerre et donc la perception des conflits. Dans un environnement médiatique aussi dense que celui d'aujourd'hui, comment aurait-on retransmis les événements de 1914? Comment les aurait-on perçus?

La réponse à ces questions confère à l'exposition une dimension contemporaine et universelle qui dépasse l'approche purement historique.

Participation aux frais pour la Visite guidée de l'exposition : *Shock 1914*

Membres : 9 Euros

Seniors et étudiants : 10 Euros

Autres participants : 11 Euros

Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Visite guidée de l'exposition *José Géal - Toone VII*

Mercredi 25 février à 14h

Dimanche 28 février à 14h

Maison de la Marionnette – rue du Marché aux Herbes, 64 – 1000 Bruxelles

Le Théâtre royal de Toone est très aimé des Bruxellois. Néanmoins, ceux-ci en connaissent-ils bien l'histoire et les ressources? Car cette institution de l'Ilot Sacré a eu une histoire aussi longue que mouvementée, a investi bien des points d'ancrage et traversé bien des vicissitudes (Pour rappel, le seul VI tombé sur le centre de Bruxelles en 1944 finit sa course chez Toone, dans son atelier, détruisant au passage 75 marionnettes). Malgré toutes ces péripéties, malgré les changements de mode, malgré l'évolution de la société et des techniques, le Théâtre de Toone est toujours vivant, toujours fidèle au poste, toujours prêt à dispenser zwanze et gouaille.

Le Théâtre de Toone naît en 1830, l'année même où la Belgique acquiert son indépendance. A cette époque, le théâtre de marionnettes constitue l'un des divertissements les plus prisés des classes populaires. Et contrairement à l'idée bien établie, ceux qui le fréquentent sont très majoritairement des adultes. Souvent les montreurs travaillent en journée et se produisent devant un public le soir venu. Souvent aussi, c'est une cave qui accueille les spectacles. Les pièces, dont le répertoire est emprunté aux légendes, aux romans de chevalerie, aux anecdotes historiques ou religieuses, sont représentées en épisodes afin de tenir le public en haleine. Ainsi, la tradition nous rapporte que les Pardaillan de Michel Zévaco se jouent en 72 séances successives!

Dès sa fondation, le Théâtre de Toone (Toone est en bruxellois le diminutif d'Antoine) est indissociablement lié aux Marolles. Le premier animateur, Toone Ier, est Antoine Genty (1804-1890) ouvrier carrossier qui ne sait ni lire ni écrire. S'il ne s'embarrasse pas toujours de la vérité (ni même de la vraisemblance) historique, il n'en possède pas moins la verve et l'art de varier ses effets. Depuis 1830, neuf montreurs animateurs (il y eut deux Toone III) se sont succédé au sein de la dynastie. Le passage de témoin ne se fait pas systématiquement de père en fils : le nouveau Toone doit être adoubé à la fois par son prédécesseur et par son public populaire.

C'est la cas de José Géal qui succède à Pierre Welleman et devient en 1963 le septième du nom. Toone VI, fatigué par la concurrence du cinéma et de la télévision ainsi que par les nécessités de trouver un nouveau havre à son théâtre, dépose alors sa couronne. Découragé, il commence même à vendre les marion-





nettes les plus anciennes! On craint alors que personne ne relève le défi et ne veuille assumer l'héritage. C'est compter sans José Géal qui va s'atteler au maintien de cette merveilleuse tradition et ainsi permettre à Bruxelles de rester une ville où le dialecte local a encore droit de cité.

Contrairement à ses prédécesseurs, José Géal n'est du sérail. Il est certes né dans un milieu populaire bruxellois mais il a fait des études au Conservatoire de Bruxelles. Il possède un cursus de comédien et fait partie de la troupe du Théâtre national à la glorieuse époque de Jacques Huisman. Il ne craint pas de quitter cette prestigieuse formation pour se lancer de ses propres ailes: il fonde alors en 1954 le Théâtre de l'Enfance. Le succès est très vite au rendez-vous. Grande originalité, les membres de la troupe doivent à la fois jouer sur scène et être monteurs de marionnettes (à gaine). Interchangeables, ils possèdent deux cordes à leur arc et se montrent à l'aise dans l'un et l'autre répertoire. La troupe sillonne la Belgique, joue dans des écoles, des centres culturels, elle se produit lors de l'Exposition universelle de 1958. A ce moment, Henri Billen, responsable à la télévision des émissions destinées à la jeunesse, demande à José Géal de créer et prendre en charge les programmes de marionnettes. Dans ce cadre, il réalise des petits personnages qui vont enchanter des générations de spectateurs en culottes courtes. Plum-Plum, Bonhomme et Tilapin et leurs comparses Bilbochon (le cochon), Pistache (le chat), Candy (le chien) appartiennent aux souvenirs de nombreux quinquagénaires. On le voit le parcours de José Géal ne correspond pas tout à fait à celui de ses prédécesseurs. Mais lorsqu'il apprend que le Théâtre de Toone risque de fermer définitivement ses portes, il s'intéresse à ces marionnettes (très différentes de ses créatures du Théâtre de l'Enfance puisqu'elle sont à tringle) et finit par se prendre au jeu.

José Géal relève alors ses manches car le défi est grand. La première gageure est de trouver un lieu d'accueil au théâtre. C'est chose faite avec l'acquisition d'une maison à l'impasse Sainte-Pétronille dans l'Ilot Sacré. Mais il faut restaurer le bâtiment de fond en comble car, selon les mots du nouveau propriétaire, "les murs ne tiennent que par habitude". Décidément infatigable, José Géal reconstitue un répertoire, s'attache de nouveaux fidèles, développe les ateliers et collectionne tout ce qui a trait à l'histoire et à la fabrication des marionnettes. Egalement conscient qu'un combat se gagne à l'extérieur (nul n'est prophète en son pays?), il multiplie des contacts à l'étranger, se lie avec la crème de la crème des montreurs qu'ils soient soviétiques, hongrois ou américains, organise des colloques sur le très noble art de la marionnette. Il joue aussi à Paris, notamment aux Halles et à l'Opéra où il a le plaisir de créer Geneviève de Brabant d'Erik Satie. Ce spectacle devant le public parisien réputé le plus difficile au monde lui vaut une très longue ovation.



A gauche : nouvelle vitrine de la Maison de la Marionnette. (Photo : J-M De Pelsemaeker)  
Ci-dessus : moulage d'une tête de marionnette du Théâtre de Toone. (Photo : J-M De Pelsemaeker)



Ensemble de marionnettes. (Théâtre de Toone, photo : J-M De Pelsemaeker)



Ensemble de décors du Théâtre de Toone. (Photo : J-M De Pelsemaeker)

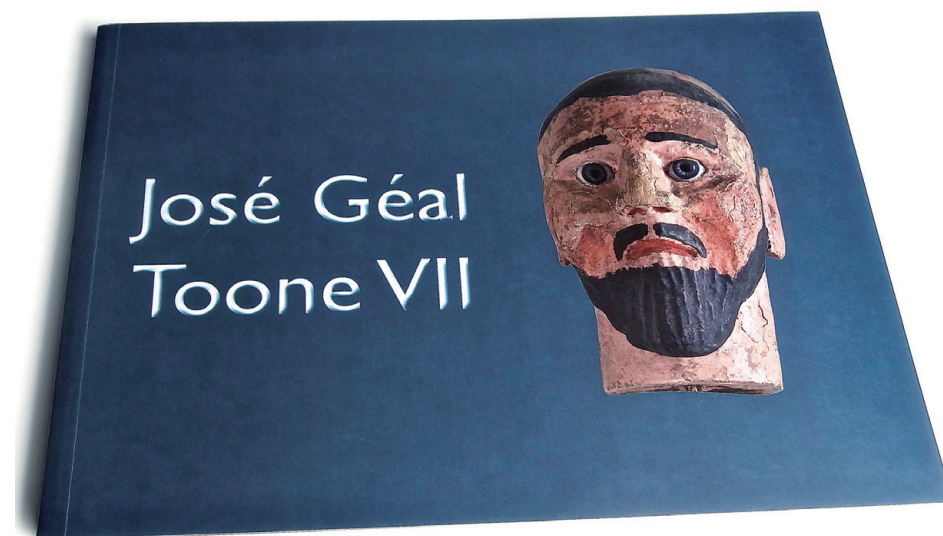


Ensemble de patrons de costumes du Théâtre de Toone. (Photo : J-M De Pelsemaeker)

L'exposition montée par le Centre Albert Marinus à la Maison de la Marionnette met en évidence le passionnant parcours de José Géal. Le visiteur y croise de vieux amis tels les petits personnages du Théâtre de l'Enfance mais il peut y admirer quelques extraordinaires marionnettes appartenant à la collection Wolfers. Marcel Wolfers, fils du célèbre orfèvre, avait suivi les traces de son père mais se passionnait aussi pour l'art de la marionnette. En 1931, il acquit les plus anciens spécimens de chez Toone pour les sauver de la dispersion. Ces marionnettes sont les plus anciennes du théâtre et, à ce titre, elles ne sont plus utilisées. Elles sont dépositaires de la longue histoire du théâtre, en connaissent les moindres anecdotes mais, discrètes et énigmatiques, elles se contenteront de poser sur vous un œil fixe si vous les interrogez. Des pantins appartenant à d'autres traditions, certaines proches (Liège) d'autres lointaines (Chine, Japon, Vietnam), permettent aussi de pénétrer dans d'autres traditions et d'autres univers. Des dessins de costumes et de décors dus au talent de Serge Creuz et de Thierry Bosquet rappellent la longue élaboration des spectacles tandis que quelques têtes, pièces détachées et autres accessoires évoquent les diverses étapes de la réalisation des marionnettes.

La très riche carrière de José Géal ainsi que la confrontation avec le monde magique du Théâtre de Toone briseront peut-être quelques idées reçues. Non, la marionnette n'est pas seulement destinée aux enfants. Bien au contraire...

Notre nouvelle publication : José Géal - Toone VII



*José Géal - Toone VII* n'est pas seulement une exposition. Il s'agit aussi d'une publication de 124 pages qui reprend sous la forme d'une longue interview le parcours de José Géal depuis sa naissance en 1931 jusqu'à aujourd'hui. Ce dernier y raconte, avec la verve qu'on lui connaît, son enfance, sa formation, son passage sur les planches, son amour des marionnettes, il évoque des rencontres comme celles de Rolf Lieberman, Henri Billen ou Jacques Huisman et retrace, entre autres, les moments forts de sa carrière comme son passage à l'Opéra de Paris.

Le volume comprend ensuite une interview de Nicolas Géal, actuel Toone VIII, ainsi que le texte complet de la pièce *Plum Plum et le dragon Zouzou* qui, depuis sa création en 1957, constitua l'un des incontestables succès du Théâtre de l'Enfance et continue d'être jouée à l'étranger. La publication contient enfin un important cahier de photos : documents rares, affiches, dessins, marionnettes...

*José Géal - Toone VII* peut être acquis au Centre Albert Marinus (rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles – 02.762.62.14 – [fondationmarinus@hotmail.com](mailto:fondationmarinus@hotmail.com)) ou à la Maison de la Marionnette (64, rue du Marché-aux-Herbes – 1000 Bruxelles) aux heures d'ouverture de l'exposition (du jeudi au samedi de 14 à 18 h). L'ouvrage coûte 16 euros.

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :  
*José Géal - Toone VII*

Membres : 9 Euros

Seniors et étudiants : 10 Euros

Autres participants : 11 Euros

Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.



A voir l'épilogue du volume qui reprend parutions anciennes et récentes sur le sujet, on aurait tendance à penser que la ducasse d'Ath est déjà bien couverte par une importante bibliographie. Dès lors, pourquoi cette nouvelle publication?

Deux spécialistes sont aux commandes : Jean-Pierre Ducastelle est l'ancien archiviste de la Ville d'Ath et l'actuel président du Cercle d'Histoire et d'Archéologie local, Laurent Dubuisson préside aux destinées de la Maison des Géants. C'est dire si les auteurs, fins connaisseurs de l'histoire d'Ath, nous en offrent une vision renouvelée. Foisonnant de détails, l'ouvrage est à la fois une excellente introduction destinée à un public peu familier du sujet et une synthèse qui permet au spécialiste de

retrouver facilement tel ou tel détail de la manifestation. Il offre également d'excellents points de comparaison avec d'autres villes européennes notamment en ce qui concerne les géants.

Dans un premier temps, les auteurs analysent les origines de la ducasse et retracent brièvement l'histoire de la cité. Comme beaucoup d'autres agglomérations de nos régions, Ath fait de la draperie au Moyen Age sa production principale mais ses habitants se consacrent aussi à d'autres activités de type artisanal. La procession de la dédicace est attestée dès 1399. Elle célèbre le patron de la paroisse principale, saint Julien, et a lieu le 28 août. A partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, la manifestation est mieux connue grâce aux comptes de la Ville et à ceux de l'église Saint-Julien. Fait notable : les scènes religieuses qui défilent devant le public sont alors jouées sur des esclides. Les esclides sont des traîneaux utilisés dans les carrières de pierre jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, elles ne seront remplacées qu'au XVII<sup>e</sup> siècle par des chars de triomphe. Comme partout ailleurs, les scènes de la vie du Christ, de la Vierge ou des saints, forment la majorité des thématiques représentées.

Le Cheval Bayard parcourt les rues de la cité pour la première fois en 1462. La construction du géant est prise en charge par la paroisse mais la dépense est telle que la population est sollicitée à son tour. Les dons, nombreux, émanent d'artisans et de commerçants (orfèvres, taverniers, tanneurs, potiers...), fiers de participer

à cette création. Notons aussi l'émouvante présence de travailleurs aux revenus très modestes parmi les donateurs : un apprenti chaudronnier et un brouetteur participent eux aussi à la collecte selon leurs moyens... Le Cheval Bayard athois est copié sur celui d'Audenarde, trois compagnons se sont rendus sur place pour examiner de près le géant flamand et s'en inspirer. Sa réalisation, bien connue grâce aux archives, est l'œuvre d'artisans locaux et sa présence s'explique par la grande popularité dont jouit le récit des Quatre Fils Aymon dans nos régions.

David et Goliath prennent également part au défilé depuis une date indéterminée (sans doute au cours du XV<sup>e</sup> siècle). Au total, les jeux et scènes processionnels de Ath ne diffèrent pas de ceux représentés dans les autres villes des Pays-Bas (et même d'Europe occidentale). Le défilé rassemble des centaines de figurants dont les serments, les corporations, les confréries et le clergé. Les participants forment au total une cinquantaine de groupes. Comme dans le cas de l'Ommegang bruxellois, seuls les hommes parcourent les rues dans le cortège mais la cité tout entière pavoise et participe aux festivités. Les comptes permettent de conclure à la présence de délégations venues d'autres villes. Ainsi en 1478, ce sont les ménestrels de Mons qui distraient la foule. Quatre ans plus tard, les clairons de Gand assurent à leur tour une animation musicale.

L'organisation de la ducasse est fonction des événements politiques ou des épidémies. Les guerres de religion ou la peste perturbent la cérémonie qui, certaines années, n'a tout simplement pas lieu. Durant le XVII<sup>e</sup> siècle et le début du XVIII<sup>e</sup>, les serments reçoivent des subsides de la commune afin d'animer le défilé. Goliath s'impose comme le géant de la ville dont il devient l'emblème : de loin en loin, les comptes mentionnent les restaurations et témoignent ainsi du soin qui est pris par les autorités en ce qui concerne son entretien. Le géant s'humanise au fil du temps; afin d'adoucir son côté terrible, le XVIII<sup>e</sup> siècle lui donne une épouse. Le couple, dont l'entretien est désormais à charge de la ville, virevolte et danse dans les rues mais Goliath et sa femme ne sont pas seuls à défiler. D'autres figures gigantesques tels Samson ou le bourreau Tyran, emblèmes des confréries, les accompagnent. Ce groupe est encore renforcé par la présence d'une petite ménagerie (aigle, cygne, triton). Certes, la manifestation reste religieuse mais durant le XVIII<sup>e</sup> siècle, la laïcisation de la société déteint sur la manifestation. L'édit de Joseph II réglementant les fêtes et les processions heurte profondément les populations des Pays-Bas autrichiens. La décision impériale interdit de manière stricte la sortie d'éléments profanes lors des cortèges religieux. Le mélange des genres n'est plus toléré. Les géants et les chars sont mis à l'encan mais finalement préservés faute d'acheteurs. La période troublée qui suit (Révolution brabançonne puis occupation française) n'est pas favorable à l'organisation de festivités traditionnelles. Cependant, à partir de 1804, le cortège reprend peu à peu son aspect précédent. Il traverse à nouveau la ville de l'église Saint-Julien à la porte de Bruxelles et sa partie religieuse effectue ensuite un tour dans les faubourgs pour revenir *intra muros* à 15 heures. Durant

la période hollandaise, la laïcisation se poursuit. La procession doit à nouveau être séparée du cortège profane. La sortie des géants, chars et groupes pittoresques, et le combat de David contre Goliath sont désormais déplacés au samedi. Des concerts et des bals, des concours de jeux populaires traditionnels (tirs à l'arc et à la carabine, balle pelote, etc) enrichissent encore le programme et font de cette "cavalcade" un moment fort de la vie sociale.

Ath bénéficie grandement de l'industrialisation qui marque notre pays. La prospérité économique a pour conséquence une hausse de la population. Les édiles communaux, bien conscients de l'importance des festivités pour la cité, prennent des mesures destinées à mettre le cortège en valeur et à l'adapter au goût du jour. Afin de valoriser notre histoire nationale, Tyran se transforme en Ambiorix tandis que le char de la ville devient celui des Hommes célèbres où l'on trouve, entre autres, Juste Lipse, le marquis de Trazegnies, Louis Hennepin ou Simon de Bauffe. Les thèmes développés par les autres chars varient selon les années : des chars exotiques mettant en scène des Chinois ou des Indiens sortent dans les rues durant quelques années. Ils sont remplacés par un char à la gloire du travail agricole, un char des Neuf Provinces, un char des Moyens de transport (en 1885, pour le cinquantième anniversaire du chemin de fer dans notre pays). D'autres thèmes patriotiques sont aussi mis en valeur. In fine, les changements apportés par le XIX<sup>e</sup> siècle sont nombreux. Les géants revêtent désormais un caractère résolument identitaire et, comme on le constate, la modernité fait irruption dans le cortège.

Les festivités vont bien sûr s'interrompre durant les deux conflits mondiaux. Mais à chaque fois, la fête renaît et est célébrée avec ferveur. La ducasse d'Ath est aujourd'hui un phénomène bien vivant et, signe qui ne trompe pas, les jeunes générations s'y reconnaissent et participent avec enthousiasme à ce rendez-vous annuel. Chaque année, de 30.000 à 50.000 spectateurs se retrouvent dans les rues de la petite cité. Ce n'est donc pas sans raison que la manifestation a été inscrite dans la liste du Patrimoine immatériel de l'Humanité de l'UNESCO.

L'ouvrage présente encore la manifestation aujourd'hui, détaille les traditions et les rituels sans lesquels la ducasse d'Ath ne serait plus la ducasse d'Ath. Il présente aussi les lieux dans lesquels se déroule la fête, décrit avec soin les chars et les géants, souligne l'importance de la musique. Malgré les changements et la transformation de la société au fil du temps, la fête s'est adaptée au XXI<sup>e</sup> siècle, preuve évidente de sa vitalité et de son caractère identitaire. Longue vie donc à cet événement multiséculaire!

Jean-Pierre Ducastelle & Laurent Dubuisson, *La ducasse d'Ath, Passé et Présent*. La Maison des Géants, 2014, 176 p.

L'ouvrage est en vente au prix de 34 euros à la Maison des Géants - rue de Pintamont, 18 - 7800 Ath - 068.26.51.70 - office.de.tourisme@ath.be

En septembre 1940, quatre jeunes gens découvrent un trou menant à une cavité qu'ils prennent d'abord pour la sortie d'un souterrain (le château de Lascaux se trouve à quelque 500 mètres de là). Mais en revenant quelques jours plus tard et en élargissant l'orifice trouvé précédemment, ils pénètrent dans une grotte et découvrent, totalement subjugués, les premières peintures. Celles-ci ont traversé les siècles sans altérations majeures. La machine est lancée. Le préhistorien Henri Breuil est, le 21 septembre 1940, le premier scientifique à visiter les lieux, dont il donne une description sommaire. Il sera suivi de beaucoup d'autres. Et pour cause... Car la trouvaille est d'importance. Il s'agit en effet de l'une des découvertes archéologiques majeures du XX<sup>e</sup> siècle, l'une des plus étonnantes aussi. Ce haut lieu de l'art préhistorique attire très vite des centaines de milliers de touristes et de curieux. L'ensemble est classé en décembre 1940 et inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 1979.

La grotte est explorée en plusieurs étapes. Après un rapide relevé effectué en 1940, Henri Breuil entreprend des fouilles en 1949 et met à jour des pointes de sagaies en bois de renne. Entre 1952 et 1963, André Glory réalise les calques des gravures et peintures pariétales. On comptabilise alors 1433 représentations différentes (aujourd'hui elles s'élèvent à 1900). Par la suite, les parois décorées sont soigneusement réétudiées de 1975 à nos jours par l'équipe pluridisciplinaire d'André Leroy-Gourhan et de 1989 à 1999 par Norbert Aujoulat. Le site, ouvert au public en 1948, va assez vite se détériorer. La respiration des nombreux visiteurs est en effet chargée de dioxyde de carbone qui rend les vapeurs d'eau très acides et détériore les parois. Malgré la prise en compte du phénomène, le rythme des visites n'est pas ralenti par les autorités. En 1960, on constate l'apparition de la "maladie verte" (dissémination de colonies d'algues) puis de la "maladie blanche" (dépôt d'un voile de calcite sur les parois). Les micro-organismes continuent de proliférer malgré l'installation de filtres à l'ozone. Devant l'ampleur des dégâts, André Malraux, ministre de la Culture, décide de fermer la grotte à la masse des visiteurs en 1963.

Divers systèmes vont être mis en place pour essayer de rétablir le système de circulation de l'air ayant permis la conservation du site pendant des millénaires. Malgré cela, un champignon extrêmement résistant, le *Fusarium solani*, se répand, couvrant d'abord le sol du sas d'entrée puis attaquant les peintures et les recouvrant d'une sorte de duvet blanc. Malchance supplémentaire, le champignon vit en symbiose avec une bactérie (*Pseudomonas fluorescens*) qui ruine les effets du fongicide employé jusqu'alors. Un comité international se met en place en 2002 pour trouver le traitement adéquat qui est appliqué dans les

années qui suivent. La victoire est-elle complète et définitive? Non, car en 2007 deux autres champignons, qui se nourrissent des traitements fongicides précédemment utilisés, provoquent des tâches noires. La batterie des soins prodigués alors montre des résultats encourageants mais certaines zones atteintes subsistent dans la partie droite de la grotte. A la demande de l'Unesco, le comité scientifique en place est renforcé, notamment par l'arrivée d'experts étrangers. Un symposium est organisé réunissant des spécialistes appartenant à des disciplines variées. Cependant il faut bien admettre que l'air qui circulait auparavant sans problème demeure désormais immobile. La fréquentation intensive de touristes a perturbé les conditions fragiles qui ont permis à la grotte de subsister telle quelle pendant si longtemps. De manière irrémédiable?

Quoi qu'il en soit, une copie fidèle de la grotte a été ouverte au public en 1983 sous le nom de Lascaux II. D'autres fac simile existent. Le plus récent de ceux-ci est donc présenté à Bruxelles dans le cadre d'une exposition de grande envergure. Les précédentes étapes de ce modèle démontable aux Etats-Unis et au Canada ont été de très grands succès.

Plusieurs zones correspondant à des salles différentes composent la grotte. Il est impossible de détailler ici l'ensemble des peintures mais on peut signaler les files d'aurochs et de chevaux, accompagnés de cerfs et d'un seul ours, qui semblent accueillir le visiteur. La plupart de ces figures sont monumentales et mesurent jusqu'à cinq mètres de long. Viennent ensuite une série de bovidés, de cerfs et de bouquetins. Ces représentations ont été réalisées en hauteur; elles ont nécessité le recours à d'échafaudages et certaines d'entre elles sont peintes au plafond, s'étendant d'une paroi à l'autre. D'autres salles montrent des cerfs nageant, des bisons croisés et des figures géométriques (notamment des damiers colorés), des félins marquant leur territoire, une représentation unique de cheval vu de face, une peinture de renne, tout aussi unique, et une scène mystérieuse où apparaît un homme à tête d'oiseau.

Diverses lectures de ces représentations ont été données. On constate que celles-ci ne montrent pas les animaux chassés par l'homme : le renne fournit près de 90% des restes osseux découverts et constitue donc l'écrasante majorité de la viande consommée. On relève également l'absence de végétaux et de relief. Même le sol est absent de ces figurations. Quelques éléments ont clairement une valeur symbolique. Faut-il voir dès lors dans cette grotte un lieu à caractère religieux, lié à un culte chamanique? Cette explication est désormais bien contestée. On abandonnera aussi sans trop de remords les interprétations les plus risquées comme celle visant à expliquer que les peintures représentent les constellations telles qu'elles apparaissaient à l'homme voici 10.000 ans ou cette autre transformant ces compositions en un récit ayant généré une grande partie de la littérature mythologique indo-européenne. D'autres chercheurs ont relevé que les espèces dangereuses (félins, aurochs) portent beaucoup

A droite : Vue de l'installation de l'exposition. (photo : MRAH)





plus de flèches que les animaux "pacifiques" (cerfs, bouquetins) et qu'ils ont été regroupés par affinités. Cela signifierait que nous serions face à une magie de la destruction ou à une crainte de l'animation de ces images (les flèches empêcheraient que ces animaux ne prennent vie). Ces théories bien sûr ne sont pas les seules, ni les dernières!

La datation au carbone 14 a été effectuée à plusieurs reprises. Les premiers résultats indiquent le Magdalénien ancien (17.000 ans). En 1998, une nouvelle analyse d'un fragment de baguette en bois renne trouvé sur le site conclut à -18.600 ans. Les spécialistes s'affrontent et hésitent entre le Solutréen (-22.000 à -17.000) et le Magdalénien avec une nette préférence pour ce dernier. Les éléments archéologiques analysés, caractéristiques du Magdalénien ancien, sont en effet en accord avec la majorité des datations au carbone 14.

Seuls quelques spécialistes ont désormais le privilège de se confronter aux œuvres originales. Ici le visiteur se trouve face à des reproductions à échelle et découvre des copies réalisées avec les techniques les plus modernes, ce qui n'est pas toujours évident. Il est donc possible de se croire à Lascaux. Les Musées royaux d'Art et d'Histoire et le Musée des Sciences naturelles ont, en plus, réuni des squelettes ou des reconstitutions d'animaux préhistoriques (lion des cavernes, rhinocéros laineux, bébé mammoth), des objets de la vie quotidienne et des bijoux. De la sorte, le public peut se faire une idée du contexte ayant donné naissance à ces représentations merveilleuses mais devenues inaccessibles. Il en sort mieux armé quant à ses connaissances sur les conditions de vie des hommes de l'époque.

Pour profiter au mieux de notre confort moderne et des facilités qui nous sont offertes aujourd'hui, rien de mieux qu'un voyage dans le temps!

L'exposition *Lascaux, la Chapelle Sixtine de la Préhistoire* est accessible aux Musées royaux d'Art et d'Histoire jusqu'au 15 mars 2015 du mardi au dimanche de 10 à 17 h (la caisse ferme à 16h) – Parc du Cinquantenaire 10 – 1000 Bruxelles – [www.mrah.be](http://www.mrah.be)

Cependant, jadis, la principale procession était celle de N.-D. du Sablon et c'est là, par conséquent que l'Ommegang fut créé, à la suite d'une légende miraculeuse. La voici résumée: en 1348, une pauvre femme de Bruxelles, Béatrix Soetkens, obéissant à une singulière inspiration, se rendit à Anvers sur une barque, pilotée par son mari et y enleva la statue de Notre Dame, tandis que le sacristain qui voulait l'en empêcher restait pétrifié sur place. Contre le courant et contre le vent, la barque chargée de son précieux trésor remonta le cours d'eau jusqu'à Bruxelles. Elle vint échouer à un endroit où, justement, les arbalétriers du Grand Serment s'exerçaient au tir. Au récit de l'événement et des miracles qui l'accompagnèrent, ils décidèrent d'adopter Notre Dame pour patronne. Ils s'en firent les protecteurs, contribuèrent à l'érection de l'église du Sablon actuel, afin qu'elle eut un sanctuaire digne d'elle et eux. Ils décidèrent également de commémorer l'événement par une grande procession annuelle. Ce fut là l'origine de l'Ommegang. La statue est toujours vénérée sous le nom de N.-D. des Victoires et dans l'église du Sablon, on peut voir encore au-dessus du porche d'entrée de la rue de la Régence, à l'intérieur, une grande composition sculpturale très fruste d'aspect qui rappelle l'épisode légendaire.

Dans ces cortèges religieux anciens, il y avait des géants, tout comme aujourd'hui on y porte des statues vénérées. Personne n'y trouvait à redire. Cela cadrerait avec les idées du temps. Mais les idées évoluent et, dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle, la présence de ces sujets grotesques, géants, animaux, roue de la fortune, diables, fous, etc. prirent l'aspect d'éléments indésirables, indécents même. (N'y vit-on pas des femmes nues sur un char!)

L'autorité religieuse entama une campagne pour les éliminer. Celle-ci se poursuivit encore au XIX<sup>e</sup> siècle. Peut-on dire même qu'elle soit terminée? N'y a-t-il pas encore aujourd'hui une localité, Flobecq, où le patron, Saint Christophe, est représenté sous une forme géante. Ce n'est d'ailleurs pas un mannequin proprement dit. C'est un homme monté sur des échasses *qui fait le Saint Christophe*. Le peuple toutefois tenait à ses géants. Il ne put se résigner à les voir supprimer. C'est la raison pour laquelle, à Bruxelles, comme dans presque toutes les villes du pays, les géants sortent le même jour que la procession. Dans la capitale, ils la précèdent. A Mons, le Lumeçon s'exécute après la procession. Ailleurs, c'est l'après-midi que l'on exhibe les géants. Et voilà un premier contraste expliqué.

A partir du moment où les géants prirent un caractère profane, ils ne furent plus contenus par des canons en quelque sorte liturgiques. La fantaisie populaire put s'abandonner davantage. Jadis, dans les Ommengangs de Bruxelles, les géants

étaient surtout des saints : saint Laurent, saint Sébastien, saint Christophe, saint Antoine, etc.

Sainte Gudule naturellement. Devenus profanes, on ne pouvait plus guère les présenter sous un aspect religieux. De là naquit la famille: Mieke et Janneke et leur suite. Toutefois, remarquons dans la longue file de nos géants, des traces de tradition. Gudule a été dans ce cortège pittoresque mais on lui a enlevé ses signes de sainteté. Jean de Nivelles paraît un anachronisme. On le voit cependant mentionné dans de très anciens Ommegangs. Sa Présence s'explique en raison d'une légende populaire d'après laquelle Jean était amoureux de Gudule, il la suivit quand elle vint se fixer à Bruxelles. Peut-être le Sultan et la Sultane sont-ils aussi des résidus traditionnels. Dans les anciennes processions, on évoquait souvent les différents peuples de la terre, les animaux de la création, les astres les plus connus, etc. Sans doute y vit-on entr'autres des Turcs, des Arabes, peuples à sultans et sultanes. A part ces quelques éléments, les géants bruxellois n'ont plus rien de traditionnel sauf, naturellement, le fameux Cheval Bayard, évocateur d'une légende médiévale, issus de l'esprit d'un trouvère du XIII<sup>e</sup> siècle.

Comment expliquer enfin ce défilé des sociétés d'agrément? Notons que parmi elles il en est qui se prétendent fort anciennes, du XIII<sup>e</sup> siècle même. Elles se disent, avec des arguments plus ou moins discutables, les héritières des anciens Serments de Bruxelles. Or, les Serments d'arbalétriers, d'archers, d'arquebusiers, d'escrimeurs, étaient dans le passé des institutions militaires importantes. C'était l'armée de l'époque. Ils figuraient dans les Ommegangs. Les fameux édits de Joseph II, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, consacraient leur suppression, leur expulsion des processions, en même temps que les géants, souvent leurs géants, images de leur patron. Ces décisions ne pouvaient leur plaire. Ils se dressèrent contre elles et ils organisèrent un cortège profane hors de la procession, sortant le même jour qu'elle, suivant le même itinéraire, et la précédant. Ils rallièrent à leur cause de nombreuses sociétés de Bruxelles. Le pouvoir communal était en lutte avec l'autorité impériale et l'autorité ecclésiastique. Il soutint le mécontentement des *chochetés* et protégea leur sortie. Le souvenir de ces querelles s'est perdu. La tradition a survécu. Remarquons enfin que le cortège profane a repris pour lui le mot Ommegang dont on désignait antérieurement la grande procession religieuse. Et voilà comment tout dans le présent s'explique au regard du passé. Voilà qui montre l'intérêt de l'Histoire. (A suivre)

Albert Marinus, "Les plus belles heures du bon peuple de Bruxelles" in *Les belles heures de Bruxelles*. Bruxelles-Paris, Elsevier, 1952.

## Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise! La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

**Abonnement** à la revue uniquement : 6 Euros

### Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros

13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros

15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

**BE90 3100 6151 2032**

(Communication : "cotisation ou abonnement 2015")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : [info@albertmarinus.org](mailto:info@albertmarinus.org)

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques de Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

Quatrième de couverture : *Le Peuple*, 15 août 1914. (Bruxelles, Bibliothèque royale)

ADMINISTRATION: 33-35, rue des Sablons BRUXELLES. ABONNEMENTS: En Belgique, 1 franc par an. En France, 1 franc par an. En Allemagne, 1 franc par an. En Suisse, 1 franc par an. En Italie, 1 franc par an. En Espagne, 1 franc par an. En Grèce, 1 franc par an. En Turquie, 1 franc par an. En Russie, 1 franc par an. En Roumanie, 1 franc par an. En Serbie, 1 franc par an. En Bulgarie, 1 franc par an. En Hongrie, 1 franc par an. En Autriche, 1 franc par an. En Pologne, 1 franc par an. En Bohême, 1 franc par an. En Moravie, 1 franc par an. En Silésie, 1 franc par an. En Galicie, 1 franc par an. En Cracovie, 1 franc par an. En Prusse, 1 franc par an. En Bavière, 1 franc par an. En Wurtemberg, 1 franc par an. En Saxe, 1 franc par an. En Hanovre, 1 franc par an. En Brunswick, 1 franc par an. En Hesse, 1 franc par an. En Rhénanie-Palatinat, 1 franc par an. En Basse-Saxe, 1 franc par an. En Schleswig-Holstein, 1 franc par an. En Danemark, 1 franc par an. En Suède, 1 franc par an. En Norvège, 1 franc par an. En Finlande, 1 franc par an. En Danemark, 1 franc par an. En Suède, 1 franc par an. En Norvège, 1 franc par an. En Finlande, 1 franc par an. En Danemark, 1 franc par an. En Suède, 1 franc par an. En Norvège, 1 franc par an. En Finlande, 1 franc par an.

# La Marche allemande sur Anvers et Bruxelles est officiellement et catégoriquement démentie

## Le Japon déclare la Guerre à l'Allemagne

### La Situation Vendredi

Midi. De l'assaut des renseignements recueillis depuis hier, il résulte que la situation reste favorable pour nous. On ne peut pas dire que les renseignements recueillis soient très bons, en ce qui concerne les Français. On s'attend à une nouvelle entreprise des Allemands contre nous, mais les dispositions sont prises pour le repousser, comme il en a été fait pour les précédentes.

**LE MINISTRE DÉMENT**

**LA REDDITION D'UN FORT**

Certains journaux ont répété le bruit de la prise du fort de Barbuise, ainsi que de la mise à mort de certains de ses soldats.

Un ministre de la guerre, ou nous devons le croire, a déclaré que ces bruits étaient sans fondement.

**ATTACHE DE NUIT**

N'VA PAS EU LIQUIDE

L'attaque de nuit qu'on prévoyait, autour de Douai, n'a pas eu lieu. Les troupes ont tenu sur leurs positions et aucun engagement ne s'est produit.

Le matin, d'après les mouvements de quelques troupes, que les Allemands disposent à pousser quelques points en avant, mais on ne peut préciser encore le point où.

**LES HERBAGES ALLEMANDS**

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### LETTRES D'ANGLETERRE

#### Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg ont-ils été fusillés à Berlin ?

Nous recevons d'Angleterre des lettres de nos amis qui nous disent que Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg ont été fusillés à Berlin.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### Le But de l'Ennemi

Les documents diplomatiques publiés par le gouvernement anglais, ont révélé le but de l'ennemi. Les Allemands veulent la guerre, ils veulent la guerre.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### Les Fausses Nouvelles

La marche allemande sur Anvers et Bruxelles démentie.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### L'Armée allemande

L'armée allemande se compose, au moment de 1 million d'hommes.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### Pour Celles qui veulent aider L'Appui anglais à la Belgique

De nombreuses femmes et jeunes filles se dressent depuis quelques jours pour demander conseil sur la manière de se rendre utiles en ces jours d'angoisse.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### Quiconque ne combat point doit travailler

Quiconque ne combat point doit travailler. Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### Le Japon déclare la Guerre à l'Allemagne

Le Japon a déclaré la guerre à l'Allemagne. Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### La Pologne libérée

La Pologne libérée. Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### Les Barbares tremblent

Les barbares tremblent. Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

REDACTION: Rue des Sablons, 33-35 BRUXELLES. ANNONCES: Les annonces sont reçues par les soins de la Rédaction. Les annonces sont reçues par les soins de la Rédaction.

Edition X

Le numéro 25 centimes. Samedi 15 Aout 1914.

### Le But de l'Ennemi

Les documents diplomatiques publiés par le gouvernement anglais, ont révélé le but de l'ennemi. Les Allemands veulent la guerre, ils veulent la guerre.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### Les Fausses Nouvelles

La marche allemande sur Anvers et Bruxelles démentie.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### Le Japon déclare la Guerre à l'Allemagne

Le Japon a déclaré la guerre à l'Allemagne. Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

REDACTION: Rue des Sablons, 33-35 BRUXELLES. ANNONCES: Les annonces sont reçues par les soins de la Rédaction. Les annonces sont reçues par les soins de la Rédaction.

Edition X

Le numéro 25 centimes. Samedi 15 Aout 1914.

### Le But de l'Ennemi

Les documents diplomatiques publiés par le gouvernement anglais, ont révélé le but de l'ennemi. Les Allemands veulent la guerre, ils veulent la guerre.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### Les Fausses Nouvelles

La marche allemande sur Anvers et Bruxelles démentie.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### Le Japon déclare la Guerre à l'Allemagne

Le Japon a déclaré la guerre à l'Allemagne. Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

REDACTION: Rue des Sablons, 33-35 BRUXELLES. ANNONCES: Les annonces sont reçues par les soins de la Rédaction. Les annonces sont reçues par les soins de la Rédaction.

Edition X

Le numéro 25 centimes. Samedi 15 Aout 1914.

### Le But de l'Ennemi

Les documents diplomatiques publiés par le gouvernement anglais, ont révélé le but de l'ennemi. Les Allemands veulent la guerre, ils veulent la guerre.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### Les Fausses Nouvelles

La marche allemande sur Anvers et Bruxelles démentie.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

### Le Japon déclare la Guerre à l'Allemagne

Le Japon a déclaré la guerre à l'Allemagne. Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.

Les journaux allemands ont répété hier que les Allemands ont découvert un trou de sauterelles dans les herbages de la Belgique.